

4 août 2024, 18<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire

## « Signes »

« Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés », proclame aujourd'hui Jésus aux foules qui le suivent. Il est facile, en effet, lorsque nous sommes rassasiés, exaucés, comblés, de bénir le Seigneur, d'aimer sa volonté et ses chemins. Mais lorsque les voies s'obstruent, lorsque la nuit se fait dans notre vie et dans nos cœurs, sommes-nous encore capables de le suivre ?

Pour y parvenir, il me semble qu'il faut, comme Jésus l'enseigne aujourd'hui, nous entraîner à voir les signes de Dieu dans les événements. C'est-à-dire qu'il nous faut découvrir, à travers tout événement, qu'il est là avec nous et pour nous ; le voir et le reconnaître présent et agissant, marchant avec nous, nous conduisant. Non pour penser que les événements malheureux viendraient de lui, mais pour acquérir la certitude qu'à travers tout ce que le vie nous conduira à vivre, lui-même sera toujours là et vivra tout avec nous. Il se réjouira avec nous de nos joies, pleurera avec nous de nos peines, et surtout, il sera toujours là pour faire surabonder sa grâce, pour surcompenser les vides que la vie creusera en nous. Ainsi, en tout, nous saurons voir le signe de sa présence.

On peut même aller plus loin. Car, sur les chemins tordus que le péché - qu'il soit le nôtre et celui du monde - nous fait emprunter, lui-même ne marche pas seulement « à côté » de nous, mais, en réalité, il marche « devant » nous. Il nous précède sur tous nos chemins, quels qu'ils soient.

Un autre passage de l'évangile peut éclairer cette attitude du cœur qu'il peut nous être bon d'avoir. Celui où, après la résurrection, Jésus dit à Pierre « un autre te mènera où tu ne voudrais pas aller », ajoutant ensuite : « Suis-moi ». Oui, Pierre, un autre te mènera, les hommes te feront souffrir, te rejeteront, te tueront. Mais je te précède sur ces chemins qu'ils te feront prendre, je tomberais moi-même sur les pierres avant qu'elles ne te heurtent, je souffrirais avec toi, je souffrirais pour toi... et à ta place quand il le faudra. Ne crains pas, suis-moi, marche derrière moi sur ce chemin que ni toi ni moi ne voulions pour toi.

Que le Seigneur soit donc béni, que sa bonté soit louée. Car il marche devant nous, quelque direction que prennent nos vies. Il n'y a plus d'empêchement, plus de routes fermées, plus rien d'impossible à Dieu. Car partout où nous irons, il nous sera possible de le suivre. Oui, que Dieu soit béni : tout est grâce !

